



« Ça s'débat » | La place de l'homme (2017)

SYNTHÈSE

« Grossesses imprévues : comment se parler ? »

Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le jeudi 15 novembre 2018, une projection-débat a eu lieu au Centre Culturel de Schaerbeek avec le film « La place de l'homme » de Coline Grando. Dans le film, des hommes de 20 à 40 ans, confrontés à une grossesse non prévue et le plus souvent interrompue, dévoilent leurs ressentis et réflexions sur cet événement. A travers ces récits de vie, c'est la place de l'homme dans les rapports femmes/hommes que le film questionne.

Le débat a été organisé en partenariat avec le Centre culturel de Schaerbeek et le Planning Familial Josaphat, en présence de nombreuses associations locales et de la réalisatrice, Coline Grando.

Le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

La synthèse qui suit a été rédigée en interne par l'équipe du CVB.

Introduction

Jeudi 15 novembre 2018, de 9h00 à 12h00, plus de 70 femmes, de 20 à 70 ans, se sont retrouvées au Centre culturel de Schaerbeek pour participer à un « Ça s'débat » autour du film « La place de l'homme » de Coline Grando.

La rencontre était coorganisé par le CVB, le Centre culturel de Schaerbeek, et le Planning Familial Groupe Santé Josaphat.

La plupart des femmes sont venues par les associations qu'elles fréquentent : le Centre de développement et d'animation schaarbeekoïse (CEDAS), la Maison des femmes (qui travaille à l'émancipation des femmes et à leur participation en tant que citoyennes), Flora asbl (un réseau d'expertise en genre, durabilité et économie solidaire), le Centre de l'Aide à l'Enfant Nasci vzw, l'asbl Cultures & Elles.

La proposition du CVB était d'organiser un débat uniquement entre femmes. Ce choix s'est fait sur base de plusieurs considérations : certaines femmes n'auraient pas pu assister à un débat mixte, pour des raisons liées à leur environnement culturel, social et/ou familial, et puis il s'agissait aussi d'aider à libérer la parole des femmes sur un sujet tabou.

Cette proposition a suscité un débat intéressant avant le débat, entre les associations partenaires et invitées et pour certaines associations, la non-mixité de l'événement était perçue comme un problème, la mixité étant l'un de leurs principaux combats au quotidien.

Enfin, il faut savoir que le film questionne certains milieux féministes par son choix de mettre en avant la parole d'hommes sur un thème sur lequel la parole des femmes est encore largement taboue, dans une société toujours patriarcale et de domination masculine.

Le fait que la « non-mixité » soit pensée comme une étape d'un processus à moyen voire long terme et non pas comme un but en soi, a permis de concilier les préoccupations de tout le monde : se parler entre soi pour ensuite mieux parler avec l'Autre. Un des objectifs de la rencontre était donc de débattre entre femmes de la possibilité d'un second débat avec des hommes, et sur la forme qu'un tel débat pouvait alors prendre. Nous y reviendrons.

Accueil/ Rencontre petit-déjeuner

La matinée s'est ouverte sur un petit-déjeuner convivial. Certaines femmes sont venues avec leurs enfants en bas-âge.

Avant la projection

Suite à une présentation des partenaires et de la réalisatrice du film, Coline Grando, les femmes ont été invitées à se retrouver en petits groupes de 3-4, de préférence avec au moins une femme qu'elles ne connaissaient pas avant de venir. L'objectif de ces échanges était d'établir un lien de confiance entre participantes et de prendre conscience du fait qu'il y a toujours autant de manières de découvrir un film qu'il y a de vécu au sein du public.

Elles ont échangé sur les questions suivantes : Quel est le dernier film que vous avez vu (au cinéma, à la télévision...)? A quand remonte votre dernière discussion entre femmes? Quelle est la dernière fois qu'un homme s'est confié à vous (sans forcément préciser de quoi il s'agissait)? Certains groupes s'échangeaient avec enthousiasme et curiosité, d'autres avaient plus de difficultés à se lancer, parfois aussi pour des raisons linguistiques, alors les animatrices se joignaient à elles pour aider à délier les langues.

Projection et débat mouvant

Malgré le fait qu'il soit fait uniquement d'interviews face caméra, et que les niveaux de français dans la salle étaient très inégaux, celle-ci était très attentive et réactive aux témoignages des hommes, qui racontaient leur vécu.

Le film a été bien applaudi et suivi de nombreux échanges de regards lourds de sens à travers la salle, le public étant visiblement ému et étonné par ce qu'il venait de voir. Avant d'entamer le débat mouvant, des premières réactions au film ont été partagées. Une participante s'est saisie du micro pour dire son étonnement face à ces témoignages ; elle ne s'attendait pas à être aussi touchée par ces confidences qu'il était rare d'entendre, surtout sur une telle thématique – et de voir les hommes aussi démunis. Une majorité de femmes dans le public acquiesçaient, tandis que d'autres semblaient sceptiques, qualifiant les hommes d'égoïstes : ils ne pensaient finalement qu'à eux et n'assumaient pas les conséquences de leurs actes.

Le débat mouvant s'est articulé selon un axe *Oui – Non*. Le public se déplaçait sur cet axe en fonction des questions posées par l'animatrice. Celles qui le souhaitaient, pouvaient expliquer leur position et au fur et à mesure des échanges, on pouvait observer un repositionnement sur la ligne du débat.

Une partie des femmes est restée assise dans les gradins pour des raisons de confort, de mobilité, et aussi de timidité. Au fur et à mesure du débat, elle se sont vues aussi donner la parole sans devoir se déplacer. Coline Grando a participé au débat mouvant au même titre que les autres participantes et est intervenue tout au long du débat. Une gardienne de temps aidait à limiter les interventions à 1-2min, sauf exception, surtout en cas de forte émotion.

La première question portait sur le fait de savoir si femmes et hommes se parlaient des sujets abordés par le film et sur les relations hommes-femmes.

Très vite, les participantes ont distingué les grossesses dans le cadre du mariage et dans le cadre de relations extra-maritales. Si le mariage impliquait une certaine force d'engagement, les relations hors mariage provoquaient souvent des situations où les hommes profitaient de la femme. Une participante a parlé de femmes qui faisaient des enfants dans le dos de l'homme pour avoir droit aux aides, suscitant de vives protestations et quelques acquiescements dans le public.

Deux femmes ont alors partagé des témoignages douloureux sur les conséquences liées au choix de garder un enfant sans le soutien de l'homme ; l'une avait gardé l'enfant et perdu son compagnon, l'autre était retourné chez son mari après avoir perdu l'enfant – la peur de perdre son mari aurait selon elle pu provoquer cette perte.

L'émotion dans la salle était vive. Une troisième participante a préféré sortir pour revenir un peu plus tard.

Selon la réalisatrice, on avait souvent l'impression de savoir parler de ces sujets avec les hommes, et d'en parler même, mais on n'en parlait pas réellement. L'homme ne se posait pas la question de la contraception par exemple, ce qui posait un grand problème.

Une majorité de participantes s'accordait à dire que le fait de savoir en parler dès le début d'une relation était important, mais qu'il y avait une peur d'en parler liées aux possibles

conséquences. Même entre femmes il est difficile de parler de tout, rajoutait une autre participante, en évoquant l'exemple des fausses couches. Comment arriver à en parler ? s'interrogeait-elle, la gorge nouée. Selon une participante, cela dépendait aussi des hommes - « Il y a des hommes, ils sont comme ta mère », disait-elle. Une femme restée assise dans les gradins rajoutait alors qu'avec son mari ils se parlaient de tout. Vraiment de tout répétait-elle, aussi de l'intimité. Si certaines femmes semblaient se reconnaître dans ce témoignage, une majorité semblait impressionnée par son assertivité.

La question suivante portait sur l'existence de lieux et d'espaces de parole.

Y en a-t-il assez ? Quels sont les espaces existants et quels nouveaux espaces devraient être créés ? Quels sont les obstacles à les investir ?

Une employée d'un planning familial disait que le planning devait à priori être un tel lieu de parole et d'échange, mais qu'il y avait effectivement des questionnements en interne sur la place de l'homme dans ces échanges. Mais l'urgence était de recevoir les femmes et de leur permettre de faire le meilleur choix pour elles-mêmes, et de disposer librement de leur corps.

Pour quelques participantes, le planning était d'abord assimilé de manière négative à un lieu d'avortement, ce que la responsable de planning nuancait en précisant qu'il s'agissait d'aborder toutes les questions avec les femmes pour leur permettre de faire le meilleur choix possible. Les avortements étaient souvent liés aussi à des considérations matérielles. A la question si l'école était aussi un espace de parole et d'échange, les participantes s'accordaient à dire qu'elle devait l'être en tout cas.

Les deux questions suivantes portaient sur le fait de savoir si les femmes d'une part, et les hommes d'autre part, étaient outillés pour parler, et pour se parler entre eux.

Les participantes s'accordaient à dire que les hommes n'étaient pas du tout conscients de leur responsabilité, qu'ils se comportaient souvent comme des enfants et que c'était alors souvent aux femmes de parler, de libérer la parole. A cela, une participante disait que si les hommes étaient considérés comme des enfants, les femmes devaient aussi pouvoir l'être ; une femme pouvait tout autant avoir besoin d'être prise par la main qu'un homme. Une autre participante relatait un film américain dans lequel elle avait vu un homme accompagner sa femme pour l'accouchement jusqu'à sembler ressentir lui aussi les contractions. L'image a suscité des rires mais aussi une large approbation.

La réalisatrice a été invitée à partager son expérience dans le cadre de la réalisation du film sur ses difficultés ou non à faire parler les hommes. Selon elle, la difficulté avait surtout été de trouver des hommes prêts à en parler, et puis prêts à en parler face caméra (condition de participation au projet, tout comme le fait d'en informer la compagne concernée par le témoignage). Elle avait décidé de faire ce film parce que cette parole lui manquait, qu'on entendait beaucoup les hommes en matière de discours politiques mais rarement dans leurs ressentis ou leurs émotions. Elle s'était par ailleurs sentie beaucoup plus outillée pour s'exprimer sur ces sujets-là que les hommes qui s'étaient retrouvés face à elle. Selon elle, cette capacité à parler était une vraie force qu'avaient les femmes.

Selon une participante, il devrait y avoir des cours sur ces sujets à l'école ; il fallait apprendre aux filles et aux garçons à discuter, et aux garçons à agir de manière responsable. Si les hommes n'étaient pas outillés à parler de ces sujets, c'était justement parce qu'ils ne se sentaient pas responsables.

La réalisatrice a aussi rappelé que l'avortement était un droit et qu'il y avait un cadre légal qui protégeait la femme et qui garantissait son droit de disposer librement de son corps.

La dernière question du débat portait sur le fait de savoir si cela avait été une bonne idée d'organiser ce débat entre femmes uniquement, suivie de la question s'il fallait refaire un débat avec des hommes, et si oui, à quelles conditions.

Le choix de la non-mixité du débat faisait l'unanimité, bien que quelques participantes rappelaient qu'il ne s'agissait pas là d'un but en soi. Une majorité de participantes étaient enthousiastes à refaire un débat avec des hommes, mais pour une minorité au sein du public les hommes n'étaient pas prêts à débattre et auraient sans doute tendance à dominer le débat et à potentiellement culpabiliser la femme. Dans cette perspective elles refusaient de participer à une telle rencontre.

A ce moment-là, une participante a redemandé la parole ; en fin de compte elle était prête à débattre avec des hommes à condition qu'il y ait un travail de préparation en amont de leur côté également. Suite à un silence, les autres femmes réticentes à une rencontre se sont dites prêtes à participer à un tel débat si les hommes se retrouvaient effectivement entre eux pour un exercice non-mixte similaire auparavant. Une grande majorité de femmes était très enthousiaste à l'idée de se retrouver ensuite pour un troisième débat mixte.

Vers la fin du débat, une participante a noté qu'un homme, assis en technique, avait assisté au débat, ce qui a provoqué des réactions mitigées dans le public, certaines femmes se sentant visiblement mal à l'aise. Une participante souhaitait lui demander son avis ce à quoi les organisatrices ont dit qu'il s'agissait d'un débat entre femmes, l'invitant à aller lui parler après l'événement si elle le souhaitait. La présence de l'homme en technique n'était effectivement pas prévue et a suscité quelques échanges à la suite du débat et l'une ou l'autre critique véhémence.

Après le débat, des petits groupes de femmes se sont retrouvés pour s'échanger sur leurs ressentis. Plusieurs s'étonnaient que l'éducation n'ait pas davantage fait partie du débat, souhaitant que cette question soit davantage abordé lors du débat avec les hommes. De manière générale, malgré la différence des vécus et des positionnements différents dans la salle, face notamment à la question de l'avortement (une majorité des femmes présentes semblait contre l'avortement), le débat a créé de nombreux liens et réflexions, ainsi qu'un sentiment fort de solidarité qui dépassait les divergences.